

Le Serviteur de Dieu Akash Bashir

Le 25 février, nous avons célébré la fête de nos protomartyrs salésiens, l'évêque Luigi Versiglia et le prêtre Callisto Caravario. Depuis l'époque de la première communauté chrétienne, le martyre a toujours été un signe clair de notre foi, semblable au sacrifice de Jésus sur la croix pour notre salut. Actuellement, dans notre congrégation salésienne, nous nous occupons de la cause du martyre d'Akash Bashir, un jeune ancien élève des salésiens du Pakistan, qui a donné sa vie pour le salut de sa communauté paroissiale à l'âge de 20 ans. La phase d'enquête diocésaine pour le procès de béatification s'est achevée le 15 mars, date anniversaire de son martyre.

Le Pakistan est l'un des pays musulmans les plus extrémistes au monde. La République islamique du Pakistan a vu le jour après la Seconde Guerre mondiale, en prenant son indépendance vis-à-vis de l'Inde en 1947. Cependant, les chrétiens étaient déjà présents dans cette région grâce aux missionnaires dominicains et franciscains. Actuellement, les chrétiens du Pakistan représentent environ 1,6 % de la population totale (catholiques et anglicans), soit environ 4 millions de personnes. Les minorités religieuses sont confrontées quotidiennement à la discrimination, à la marginalisation, à l'absence d'égalité des chances en matière d'emploi et d'éducation. Elles continuent de subir la discrimination religieuse et parfois la persécution, ce qui fait de la liberté religieuse une question cruciale.

Malgré les difficultés, les communautés chrétiennes du Pakistan font preuve de résilience et d'espoir. Les églises et les organisations chrétiennes jouent un rôle clé en apportant leur soutien et en promouvant l'unité interreligieuse, à laquelle les salésiens ont contribué de manière significative par leur présence.

La vie d'Akash Bashir a commencé dans un petit

village proche de l'Afghanistan, dans une famille de cinq enfants, lui étant le troisième. Né pendant l'été, le 22 juin 1994, Akash a dû faire face à des conditions météorologiques extrêmes et a survécu difficilement. Malgré les problèmes liés au climat défavorable, à la pauvreté de la famille et à une mauvaise alimentation, ces défis ont contribué à forger son caractère.

Le rêve d'Akash de servir dans l'armée a été contrarié par l'insécurité scolaire et financière. La famille Bashir a décidé de migrer vers l'est, au Pendjab, dans la ville de Lahore, près de la frontière avec l'Inde, plus précisément dans le quartier chrétien de Youhanabad, où les salésiens ont un internat, une école primaire et une école technique. En septembre 2010, Akash Bashir est entré au Don Bosco Technical and Youth Center.

Dans un contexte politique et religieux difficile, Akash s'est porté volontaire comme agent de sécurité dans la paroisse de Youhanabad en décembre 2014. Son rôle d'agent de sécurité à la paroisse Saint-Jean consistait à garder l'entrée de la cour et à contrôler les fidèles à la porte d'entrée, car les églises sont protégées par un mur avec une seule porte d'entrée. Le 15 mars 2015, pendant la célébration de la messe, Akash était de service.

Ce jour-là était le quatrième dimanche de carême (le dimanche *Laetare*) célébré avec 1200-1500 fidèles assistant à la messe, présidée par le père Francis Gulzar, curé de la paroisse. À 11 h 09, un premier attentat terroriste a frappé la communauté anglicane à moins de 500 mètres de l'église catholique. Une minute plus tard, à 11h10, une seconde détonation a lieu juste à l'entrée de la cour de la paroisse chrétienne, où Akash Bashir est de service en tant qu'agent de sécurité bénévole.

Le cardinal Ángel Fernández, recteur majeur des Salésiens, dans l'introduction de sa biographie, a décrit le martyr d'Akash en ces termes :

« *Le 15 mars 2015, pendant la célébration de la Sainte Messe dans la paroisse Saint-Jean, le groupe d'agents*

de sécurité composé de jeunes volontaires, dont faisait partie Akash Bashir, gardait fidèlement l'entrée. Ce jour-là, il s'est passé quelque chose d'inhabituel. Akash a remarqué qu'un individu portant des explosifs sous ses vêtements essayait d'entrer dans l'église. Il l'a retenu, lui a parlé et l'a empêché de continuer, mais réalisant qu'il ne pouvait pas l'arrêter, il le serra fortement avec ses bras en lui disant : « Je mourrai, mais je ne te laisserai pas entrer dans l'église ». Le jeune homme et le kamikaze sont donc morts ensemble. Notre jeune homme a offert sa vie pour sauver celle de centaines de personnes, garçons, filles, mères, adolescents et adultes qui priaient à l'intérieur de l'église à ce moment-là. Akash avait 20 ans ».

Après l'explosion, quatre personnes gisaient sur le sol, agonisantes : l'homme aux explosifs, un marchand de légumes, une fillette de six ans et notre Akash Bashir. Son sacrifice a permis d'éviter que le nombre de morts soit beaucoup plus élevé. L'Évangile proclamé ce jour-là rappelait les paroles de Jésus à Nicodème : « Celui qui fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres ne soient réprochées. En revanche, celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin qu'il apparaisse clairement que ses œuvres ont été faites en Dieu » (Jean 3, 20-21). Akash a scellé ces paroles de son sang de jeune chrétien.

Le 18 mars, l'archevêque de Lahore a présidé une célébration œcuménique des funérailles d'Akash et des chrétiens anglicans, à laquelle ont assisté de 7000 à 10000 fidèles. Ensuite, le corps a été porté au cimetière de Youhanabad, où il a été enterré dans une tombe construite par le père d'Akash.

La vie d'Akash Bashir est un puissant témoignage qui rappelle les premières communautés chrétiennes vivant au milieu de philosophies et de cultures hostiles et de persécutions. Les communautés des Actes des Apôtres étaient également des minorités, mais dotées d'une foi forte et d'un courage illimité, semblables aux chrétiens du Pakistan.

L'exemple lumineux de l'ancien élève salésien

Akash Bashir continue d'inspirer le monde. Il a vécu les paroles de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15,13).

Le 15 mars 2022, l'enquête diocésaine a officiellement débuté, marquant une étape importante vers la possible béatification du premier citoyen pakistanais. La conclusion de l'enquête diocésaine, le 15 mars 2024, est l'étape fondamentale sur le chemin de la béatification et de la canonisation.

Je termine en rappelant à nouveau les paroles du Cardinal Ángel Fernández au sujet d'Akash Bashir :

« Être saint aujourd'hui, c'est possible ! Et c'est sans doute le signe charismatique le plus évident du système éducatif salésien. D'une manière particulière, Akash est le drapeau, le signe, la voix de tant de chrétiens qui sont attaqués, persécutés, humiliés et martyrisés dans des pays non catholiques. Akash est la voix de tant de jeunes gens courageux qui parviennent à donner leur vie pour la foi malgré les difficultés de la vie, la pauvreté, l'extrémisme religieux, l'indifférence, l'inégalité sociale et la discrimination. La vie et le martyre de ce jeune Pakistanais, âgé d'à peine 20 ans, nous font reconnaître la puissance de l'Esprit Saint de Dieu, vivant, présent dans les endroits les moins attendus, chez les humbles, chez les persécutés, chez les jeunes, chez les petits de Dieu. Sa cause de béatification est pour nous un signe d'espoir et un exemple de sainteté juvénile jusqu'au martyre ».

Père Gabriel de Jesús CRUZ TREJO, sdb

Vice-postulateur de la cause d'Akash Bashir

Asie du Sud. Don Bosco parmi les jeunes

Voyons ce que signifie aujourd'hui vivre la mission de Don Bosco auprès des jeunes, en particulier ceux qui sont pauvres en ressources en Asie du Sud.

Le Seigneur a dit clairement à Don Bosco qu'il devait orienter sa mission avant tout vers les jeunes, surtout les plus pauvres. Cette mission envers les jeunes, surtout les plus pauvres, est devenue la raison d'être de la Congrégation salésienne.

Comme notre père Don Bosco, chaque salésien dit à Dieu, le jour de sa profession religieuse : « Je m'offre totalement à Toi. Je m'engage à consacrer toutes mes forces à ceux vers qui tu m'envoies, en particulier aux jeunes les plus pauvres ». Chaque collaborateur salésien est engagé dans cette même mission.

Le dernier Chapitre général de la Congrégation a renouvelé la demande de donner une priorité absolue aux plus pauvres, abandonnés et sans défense.

Quand on m'a proposé d'écrire un article pour le Bulletin Salésien, j'ai immédiatement pensé à ce que je considère comme l'une des plus grandes interventions en faveur des jeunes les plus pauvres dans la région sud-asiatique de la Congrégation salésienne, à savoir la préparation des jeunes pauvres à l'emploi par le biais d'une formation professionnelle à court terme. Après le 28e Chapitre général, la région de l'Asie du Sud a fait le choix d'aider les jeunes à éliminer la pauvreté de leurs familles. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous présenter la Région Asie du Sud de la Congrégation salésienne.

La Région Asie du Sud comprend toutes les œuvres salésiennes

en Inde, au Sri Lanka, au Bangladesh, au Népal, au Koweït et dans les Emirats Arabes Unis. Il y a 11 Provinces et 1 quasi-province. Avec plus de 3000 profès salésiens, la Région Asie du Sud représente 21,5% des salésiens dans le monde ; ceux-ci travaillent dans 413 Maisons religieuses salésiennes, soit 23,8% des Maisons salésiennes de la Congrégation. L'âge moyen des confrères est de 45 ans. Il est providentiel que tant de salésiens travaillent dans la région qui compte la plus grande population de jeunes et de jeunes pauvres au monde.

La Famille salésienne de la Région comprend, outre les Salésiens, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (1789), l'Association des Salésiens Coopérateurs (3652), la Confédération Mondiale des Anciens Elèves (34091), l'Institut Séculier des Volontaires de Don Bosco (15), les Sœurs Missionnaires de Marie Auxiliatrice (15), les Sœurs Missionnaires de Marie Auxiliatrice (915), l'Association Marie Auxiliatrice (905), les Sœurs Catéchistes de Marie Immaculée Auxiliatrice (748), les Disciples – Institut Séculier Don Bosco (317), les Sœurs de Marie Auxiliatrice (102) et les Sœurs de la Visitation de Don Bosco (109).

Les œuvres des Salésiens, en collaboration avec d'autres membres de la Famille salésienne et d'autres religieux et laïcs, touchent plus de 21.170.893 bénéficiaires. Diverses œuvres (enseignement technique formel et non formel, œuvres pour les jeunes à risque [YaR, youth at risk], écoles, enseignement supérieur, paroisses, centres de jeunes, oratoires, travail social, etc. Les autres membres de la Famille salésienne ont des œuvres indépendantes qui s'adressent à beaucoup d'autres personnes.

Le monde, sous la direction des Nations Unies, a fixé l'objectif de « mettre fin à la pauvreté sous toutes ses formes, partout dans le monde » comme le premier des Objectifs de Développement Durable. Les œuvres salésiennes atteignent ces objectifs de nombreuses manières, mais l'une d'entre elles est la formation professionnelle à court terme offerte aux

jeunes pauvres, qui sont ensuite aidés à trouver un emploi et à gagner leur vie pour être les acteurs clés qui permettent à leurs familles de sortir de la pauvreté.

La Conférence provinciale salésienne d'Asie du Sud (SPCSA) a créé Don Bosco Tech (DBTech) afin de coordonner les efforts de toutes les provinces salésiennes dans ce domaine. Fondé en 2006, le modèle DBTech et son nom ont été imités dans d'autres parties du monde. Ces dernières années, le réseau (DBTech India) a formé plus de 440 000 jeunes. Le travail est réalisé à travers les différentes institutions salésiennes, ainsi qu'à travers un large réseau de collaboration avec d'autres congrégations diocésaines et religieuses et un grand nombre de collaborateurs laïcs très motivés, qui s'engagent à travailler pour la partie la plus pauvre de la jeunesse.

Bien que les résultats obtenus au cours des années en faveur des jeunes les plus pauvres aient été importants, je voudrais mettre l'accent sur les résultats pour 2022-2023 afin d'apprécier le travail de tous les salésiens et de leurs collaborateurs dans la poursuite du rêve de Don Bosco de se consacrer aux jeunes, en particulier aux plus pauvres.

J'ai choisi de vous présenter cette œuvre en particulier parce qu'elle a obtenu le plus grand et le meilleur résultat pour les familles les plus pauvres.

Nous avons ici un réseau de 26.243 élèves formés en un an ! Très peu de grandes institutions dans le monde peuvent se vanter d'avoir autant d'élèves diplômés (20 121) en un an. Et même parmi eux, il est rare qu'autant de diplômés soient issus des couches les plus pauvres de la société.

Parmi eux, quelque 18.370 trouvent un emploi à la fin de leur formation professionnelle (environ 70 % des personnes formées).

Tous ces étudiants ont bénéficié d'une formation et d'un placement totalement gratuits. Ce résultat a été obtenu grâce

à la contribution généreuse de bienfaiteurs et de partenaires de la responsabilité sociale des entreprises (RSE). DBTech compte plus de 30 partenaires financiers, dont des entreprises, des fondations et des gouvernements.

La préférence salésienne pour les jeunes les plus pauvres est attestée par le fait que presque tous les stagiaires sont issus des « sections économiquement faibles » de la société, soit 98 %.

Il est encore plus important de noter que 10.987 (55%) des 20.121 élèves qui ont déjà obtenu leur diplôme (les autres sont en formation, en attendant la fin de leurs cours) viennent de familles dont le revenu annuel est inférieur à 100 000 roupies, soit environ 1111 euros par an (calculé à un taux de change de 1 euro = 90 roupies). Cela correspond à un revenu familial de moins de 100 euros par mois. Cela signifie que des familles vivent avec moins de 3 euros par jour. Il s'agit bien de familles et non d'individus !

<i>Revenu familial annuel</i>	<i>Revenu journalier approximatif des familles</i>	<i>Total des jeunes formés</i>	<i>% de jeunes formés</i>
En dessous de 1 Lakh / En dessous de 1.111 Euro	En dessous de 3 Euro	10.987	55%
1-3 Lakh	Sous 3-9 Euro	8144	40%
3-5 Lakh	Sous 9-15 Euro	469	2%
5-7 Lakh	Sous 15-21 Euro	161	1%
7 Lakh et au-delà	21 euro et au-delà	360	2%
Total général		20.121 (+ 6.302 en classes)	

Note : 1 euro = 90 roupies

Après une formation gratuite, ces jeunes pauvres gagnent aujourd'hui en moyenne 10.000 roupies par mois, ce qui fait que leur revenu annuel personnel est supérieur au revenu annuel de leur famille.

Dans le contexte de la nécessité d'interventions transformatrices axées sur les résultats, la famille salésienne en Asie du Sud, avec le rôle principal joué par les jeunes qui sont formés et employés, forme véritablement des « citoyens intègres ». Les jeunes qui ont été formés et placés sur le marché du travail contribuent aujourd'hui à la construction de la nation. Le revenu annuel généré par ces étudiants employés après une formation gratuite est d'environ 2.204.400.000 roupies, ce qui équivaut à environ 24.493.333 euros par an.

La durée de la formation varie en fonction des domaines d'intervention. Les formations sont dispensées dans différents secteurs : agriculture et secteurs connexes ; habillement, maquillage et ameublement ; automobile ; banque et finance ; beauté et bien-être ; biens d'équipement ; construction ; électronique et matériel informatique ; transformation alimentaire ; meubles et accessoires ; emplois verts ; artisanat et tapis ; soins de santé ; TI-ITES ; logistique ; médias et divertissement ; gestion de bureau ; plomberie ; énergie ; commerce de détail ; tourisme et hôtellerie et autres.

Il convient également de noter que dans les pays en développement, où les filles et les femmes sont plus faibles et sans défense, les services offerts par les Salésiens sont davantage au service des femmes : plus de 53 % des stagiaires qui ont terminé le cours sont des femmes.



Le storie dei giovani che hanno trasformato la loro vita cogliendo le opportunità offerte dalle opere salesiane sono molto importanti nella narrazione dell'attenzione salesiana

verso i più poveri.

Les histoires des jeunes qui ont transformé leur vie en saisissant les opportunités offertes par les œuvres salésiennes sont très importantes dans le récit de l'attention salésienne pour les plus pauvres.

Les Salésiens ont en effet reçu le soutien de nombreuses personnes généreuses, de fondations, d'entreprises et de gouvernements pour transformer tant de jeunes défavorisés en citoyens honnêtes et productifs. Nous leur sommes vraiment reconnaissants. Dieu a également béni la région avec une croissance des vocations salésiennes.

Pour plus d'informations, vous pouvez visiter le site web de DBTech India, <https://dbtech.in>.

Ce travail, comme nous le dirait Don Bosco, est « notre plus grande satisfaction » ! Il va à la rencontre des plus pauvres. Il implique une collaboration à grande échelle entre des organismes religieux et laïques. C'est un grand exemple de collaboration entre laïcs. Il s'adresse à tous les jeunes : 72% des jeunes bénéficiaires appartiennent à la religion hindoue, qui est la religion la plus nombreuse dans la région de l'Asie du Sud.

Dans les Mémoires biographiques, on peut lire les mots de Don Bosco : « Tâchez de toujours vous attacher aux enfants pauvres du peuple. Ne manquez pas votre but premier et faites en sorte que votre société l'ait toujours en vue : n'aspirez pas à de plus grandes choses. [Si vous éduquez les pauvres, si vous êtes pauvres, si vous ne faites pas de bruit, personne ne vous enviera, personne ne vous cherchera, on vous laissera tranquille et vous ferez le bien. (MB IX,566)

Nous vous présentons également quelques jeunes qui ont changé de vie après avoir rencontré le charisme de Don Bosco.

Adna Javaid

Les difficultés d'Adna Javaid ont commencé dès son plus jeune âge. Elle a grandi dans la pauvreté. Elle est née à Bemina, une région située au cœur de Srinagar, la capitale d'été de Jammu et du Cachemire, en Inde. Le père d'Adna, Javaid Ahmad Bhat, était un commerçant qui pouvait à peine subvenir aux besoins de sa famille. Elle a abandonné l'école après avoir terminé sa douzième année et est restée à la maison pendant quelques années. Elle voulait poursuivre ses rêves, mais ne trouvait pas le moyen de les réaliser.

Malgré les circonstances difficiles, elle a commencé à écrire des pièces de théâtre et à les jouer dans de petites salles de son quartier. Cependant, ses premiers efforts n'ont pas été couronnés de succès et elle a essuyé un refus après l'autre. En 2021, Adna a monté sa première pièce, « Je sais que je suis une fille », dans sa communauté. La pièce a été mal accueillie et Adna a perdu toutes ses économies. Cependant, elle a continué à avoir la foi et a lentement construit son avenir.

Lors de la mobilisation de Don Bosco Tech à Srinagar, près de sa localité, Adna a vu l'équipe de Don Bosco Tech et leur a parlé de ses problèmes. L'équipe l'a convaincue de suivre la formation et lui a assuré une aide à l'emploi, si bien qu'elle a décidé de rejoindre le CRM Domestic Voice Domain.



Adna a percé en 2021, lorsqu'elle a réalisé qu'elle était plus proche de ses rêves après avoir suivi une formation au Centre de formation Don Bosco Tech de Srinagar.

Depuis lors, Adna est devenue l'une des personnalités les plus influentes et les plus prospères du secteur de l'externalisation des processus d'affaires. Malgré les obstacles et les revers qu'elle a rencontrés, elle a persévéré, a continué à travailler dur et a cru en elle et en sa vision.

Elle travaille aujourd'hui en tant que responsable des

processus d'assistance à la clientèle à la J&K Bank, avec l'aide de DigiTech, Call System Pvt. Ltd, avec un salaire mensuel de 12.101 roupies.

Adna est aujourd'hui très satisfaite de sa vie et aide également de nombreuses filles à suivre une formation professionnelle au Don Bosco Tech Training Centre, Rajbagh, Srinagar.

Peesara Niharika

Peesara Niharika vient d'une région rurale éloignée du centre Don Bosco Tech de Karunapuram. Elle a obtenu son diplôme avec le soutien de ses parents, qui sont des travailleurs journaliers. Les difficultés et les lacunes ont été les mots d'ordre de sa vie depuis son plus jeune âge. À un moment de sa vie, elle a même abandonné l'école et soutenu financièrement ses parents, en travaillant dans une ferme avec les villageois. Mais elle souhaitait ardemment poursuivre des études supérieures lorsqu'elle voyait ses camarades de classe aller à l'université alors qu'elle travaillait dans les rizières.

Un jour, alors qu'elle cherchait un emploi, Niharika est tombée sur l'aile de mobilisation organisée à Karunapuram par le personnel du Don Bosco Tech Centre et a pris la ferme décision de s'inscrire au programme de formation professionnelle. Intéressée par la gestion des relations avec la clientèle, elle s'est inscrite au programme CRM Domestic Non-Voice au Don Bosco Tech Centre, Karunapuram.

Elle s'est montrée très active et polyvalente pendant le programme de formation, essayant de communiquer efficacement avec tous les participants de son groupe. Elle a de multiples talents, comme la danse, le chant et le jeu, et répand avec enthousiasme la positivité autour d'elle. Grâce aux sessions de préparation à la vie active, elle a pu se débarrasser de sa timidité et de son trac.



Au moment de l'entretien, elle a été embauchée par Ratnadeep à Hyderabad pour un poste de représentante du service clientèle avec un salaire de 14.600 roupies par mois, assurance comprise. Elle est désormais en mesure de s'occuper de sa famille et de soutenir ses parents, qui sont extrêmement reconnaissants à la Don Bosco Tech Society pour l'énorme transformation qu'a connue la vie de leur fille. Niharika affirme avec force que son parcours au centre Don Bosco Tech de Karunapuram restera un souvenir heureux pour le reste de sa vie.

Chanti V.

La différence entre ce que vous êtes et ce que vous voulez être, c'est ce que vous faites ».

Chanti est issu d'une famille à faibles revenus de Vepagunta, Vishkapattanam. Après avoir terminé le collège, il a voulu faire des études supérieures, mais n'avait pas les moyens de payer les frais de scolarité. C'est alors qu'il a entendu parler du centre de formation Don Bosco Tech à Sabbavaram par l'intermédiaire d'un ami du voisinage et d'une activité de mobilisation dans son village. Il a appris par des conseillers que cet institut offrait une formation gratuite avec des certifications de la National Skill Development Corporation. Après s'être inscrit à Don Bosco Tech, en plus du cours sur le commerce électronique, Chanti a également appris l'anglais parlé et l'utilisation d'un ordinateur. Les formateurs se souviennent encore que dès son premier jour à Don Bosco Tech, ils avaient remarqué ses faibles capacités de communication et ses connaissances minimales en informatique. Dans son village, il n'y avait pas de système d'éducation ou d'équipements adéquats pour lui permettre d'acquérir de telles compétences. Mais sa persévérance à consolider l'apprentissage d'une nouvelle matière et la nécessité d'un meilleur emploi ont convaincu les formateurs de le placer dans le secteur du commerce électronique.

Il a réussi à se faire embaucher par la société Ecom Express

en tant que garçon de courses. Après avoir pris conscience de son talent, l'entreprise lui a donné plus de responsabilités et il gagne aujourd'hui 20.000 roupies par mois.



Ses parents et lui sont extrêmement heureux de cette réussite. Il est très reconnaissant à l'Institut d'avoir fait de lui ce qu'il est aujourd'hui. Il est devenu une source d'inspiration pour les garçons de son village qui luttent pour trouver un emploi décent. Il a informé nombre d'entre eux de l'existence de DB Tech, Sabbavaram, et beaucoup ont exprimé le désir de s'inscrire à l'institut.

Klerina N Areng

Klerina N Areng, originaire de Meghalaya, a terminé sa dixième année en 2009 en tant que candidate privée. Elle a alors entendu parler de la Don Bosco Tech Society, qui propose une formation gratuite et des stages en dehors de l'État. Très intéressée, elle a décidé de participer à la formation.

Elle s'est inscrite au cours Skill Meghalaya F& B Service Associate Batch-2 au centre Don Bosco Tech de Shillong. Tous ses camarades de classe étant plus jeunes qu'elle, la plupart d'entre eux se moquaient d'elle et l'appelaient maman, mais elle les ignorait.

Elle était très ponctuelle, respectueuse et apprenait très bien. Elle apprenait tout plus vite que ses camarades de groupe. Tout au long des deux mois de formation, elle a fait preuve de discipline et a obtenu d'excellents résultats. Enfin, à l'issue de la formation, DB Tech lui a proposé un emploi au JW Marriott Sahar Mumbai, en tant que steward, avec un salaire mensuel de 15.000 roupies.

Elle est très reconnaissante à DBTech et à MSSDS Skill Meghalaya de lui avoir donné la possibilité de gagner décemment sa vie. Grâce à son salaire, elle pourra désormais

soutenir financièrement ses parents.



Fr Biju Michael, SDB

Conseiller général pour l'Asie du Sud

Les enfants de la famille

Redécouvrir la grande valeur de la proximité, de l'amitié, de la joie simple de la vie quotidienne, la valeur du partage, de la parole et de la communication.

J'écris ces lignes, chers amis de Don Bosco et de son précieux charisme, en regardant le projet du Bulletin salésien de septembre. Ma salutation est la dernière chose à insérer : je suis le dernier à écrire, en fonction du contenu du mois. Comme le faisait Don Bosco.

En ce mois, au début de l'année académique dans les écoles, dans les oratoires, je suis heureux de voir que les messages ont une saveur missionnaire (c'est pourquoi on parle des Philippines et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée), et aussi la simplicité d'une « mission salésienne » avec la saveur locale de la maison de Saluzzo.

La lecture du bulletin me fait apprécier quelque chose qui est très nôtre, très salésien, et qui, j'en suis sûr, plaît à beaucoup d'entre vous : je veux parler de la grande valeur de la proximité, de l'amitié, de la joie simple dans la vie de tous les jours, de la valeur du partage, de la conversation et de la communication. Le grand cadeau d'avoir des amis, de savoir que l'on n'est pas seul. Le sentiment d'être aimé par tant de bonnes personnes dans notre vie.

En pensant à tout cela, il m'est venu à l'esprit un témoignage sincère et très honnête d'une jeune femme qui a écrit au père Luigi Maria Epicoco et que celui-ci a publié dans son livre *La luce in fondo*. C'est un témoignage que je voudrais vous faire connaître parce que je le considère comme l'antithèse de ce que nous essayons de construire chaque jour dans chaque maison salésienne. Cette jeune femme sent, dans un certain sens, qu'il n'y a pas de succès ni d'accomplissement s'il manque la plus humaine des rencontres, la plus belle des relations humaines, et cette année scolaire que nous commençons nous le rappelle.

Cette jeune femme écrit d'elle-même : « Cher Père, je vous écris parce que je voudrais que vous m'aidiez à comprendre si la nostalgie que je ressens ces mois-ci signifie que je suis étrange ou que quelque chose d'important a changé pour moi. Il serait peut-être utile que je vous parle un peu de moi. J'ai décidé de quitter la maison alors que j'avais à peine dix-huit ans. C'était une façon d'échapper à un environnement qui me semblait si étroit, si étouffant pour mes rêves. Je suis donc arrivée à Milan à la recherche d'un travail. Ma famille ne pouvait pas soutenir mes études. C'est aussi pour cela que j'étais en colère contre eux. Tous mes amis s'empressaient de choisir une faculté. Je n'avais pas le choix car personne ne pouvait me soutenir. J'ai cherché un emploi pour vivre et j'ai rêvé pendant des années d'avoir la chance d'étudier. J'ai réussi et, au prix d'immenses sacrifices, j'ai obtenu mon diplôme. Le jour de ma remise de diplôme, je ne voulais pas que ma famille y assiste. Je pensais que des paysans n'ayant fait que des études secondaires ne comprendraient rien à mes études. J'ai seulement dit à ma mère que tout s'était bien passé, et j'ai senti ses larmes qui, pendant un instant, m'ont réveillé avec un sentiment de culpabilité que je n'avais jamais ressenti auparavant. Mais c'était peu de chose. Je me suis réalisée par mes propres forces et je n'ai jamais pu ou voulu compter sur personne. Même au travail, j'ai progressé parce que j'ai choisi de m'allier à moi-même.

J'ai passé des années comme ça. Et je ne comprends pas

pourquoi ce n'est que maintenant, au milieu de l'enfermement de cette pandémie, qu'une nostalgie pour ma famille a éclaté en moi. Je rêve de leur dire tout ce que je ne leur ai jamais dit. Je rêve de serrer mon père dans mes bras. La nuit, je me réveille et je me demande si l'on peut vivre une vie émancipée de relations aussi significatives. Même les relations que j'ai eues au fil des ans n'ont jamais franchi la frontière de la véritable intimité. Mais aujourd'hui, tout me semble si différent. Maintenant que je ne peux plus choisir de quitter la maison ou d'aller voir qui je considère comme important, je me suis éveillée à la réalisation du grand mensonge dans lequel je vivais depuis tout ce temps.

Qui sommes-nous sans relations ? Peut-être simplement des personnes malheureuses en quête d'affirmation. Je me suis rendu compte que tout ce que je faisais, en réalité, je le faisais parce que j'espérais que quelqu'un me dise qui j'étais vraiment. Mais les seuls qui pouvaient m'aider à répondre à cette question, je les ai coupés en mettant fin à mes relations. Et maintenant, ils risquent leur vie à des centaines de kilomètres de moi. Si je devais mourir, je voudrais être avec eux et non avec mes succès ».

Une joie partagée

J'apprécie l'honnêteté et le courage de cette jeune femme qui m'a fait beaucoup réfléchir sur notre réalité d'aujourd'hui. Elle m'a fait réfléchir sur le style de vie que nous menons dans tant de familles où l'important est d'avoir de bons résultats, d'obtenir une bonne situation économique, de remplir nos journées de choses à faire pour que tout soit rentable, etc... mais nous payons des prix très élevés pour vivre toujours, et de plus en plus, non pas à l'extérieur de la maison mais à l'extérieur de nous-mêmes. Le danger est de vivre sans centre, c'est-à-dire « décentré ». Et croyez-moi, chers amis, vous ne pouvez pas imaginer à quel point cela se voit surtout chez les garçons et les filles de nos maisons, de nos cours et de nos oratoires.

Le second successeur de Don Bosco, Don Paolo Albera, se

souvent : « Don Bosco éduquait en aimant, en attirant, en conquérant et en transformant. Il nous a presque tous enveloppés dans une atmosphère de satisfaction et de bonheur, d'où étaient bannis le chagrin, la tristesse et la mélancolie... Il écoutait les enfants avec la plus grande attention, comme si les choses qu'ils disaient étaient toutes très importantes. Le premier plaisir de la vie est d'être heureux ensemble : « La joie partagée est double ». Le mot d'ordre de l'éducateur est « Je suis bien avec vous ». Une présence qui est intensité de vie.

Un biographe de Don Bosco, Don Ceria, raconte qu'un haut prélat, après une visite au Valdocco, déclara : « Vous avez dans votre maison une grande fortune, que personne d'autre n'a à Turin et que les autres communautés religieuses n'ont pas non plus. Vous avez une pièce dans laquelle quiconque entre plein d'affliction en ressort rayonnant de joie ». Le père Lemoyne nota au crayon : « Et nous sommes mille à avoir fait l'expérience ».

Un jour, Don Bosco dit : » Parmi nous, les jeunes semblent maintenant des fils de famille, tous maîtres de maison ; ils font leurs les intérêts de la Congrégation. Ils disent notre église, notre collège, tout ce qui concerne les Salésiens, ils l'appellent nôtre ».

C'est pourquoi cette nouvelle année est une occasion de prendre soin et de nous occuper de ce qui est le plus essentiel et le plus important. Pour notre famille.

Dieu a donné à Don Bosco un grand cœur...

...sans limites, comme les rives de la mer. De ce cœur, chaque jour, je sens les battements...

Il s'appelle Alberto. Je ne sais pas comment elle s'appelle, elle, une jeune mère.

Il vit au Pérou. Elle vit à Hyderabad (Inde).

Ce qui unit ces deux histoires, deux vies, c'est que je les ai rencontrées pendant mon service, Alberto au Pérou et la jeune mère en Inde la semaine suivante.

Ce qu'ils ont en commun, c'est le précieux fil d'or de la caresse de Dieu à travers l'accueil que Don Bosco leur a réservé dans l'une de ses maisons. Le cœur des Salésiens a changé leur vie, les sauvant de la situation de pauvreté et peut-être de mort à laquelle ils étaient condamnés. Et je crois pouvoir dire que le fruit de la Pâque du Seigneur passe aussi par des gestes humains qui guérissent et sauvent.

Voici les deux histoires.

Un jeune homme reconnaissant

Il y a quelques semaines, j'étais à Huancayo (Pérou). Je m'apprêtais à célébrer l'Eucharistie avec plus de 680 jeunes du mouvement salésien des jeunes de la Province, ainsi qu'avec plusieurs centaines d'habitants de cette ville située à 3200 mètres d'altitude dans les hautes montagnes du Pérou, et l'on m'a dit qu'un ancien élève voulait me dire au revoir. Il avait mis près de cinq heures pour venir et cinq autres pour rentrer.

« Je lui ai répondu que je serais très heureux de le rencontrer et de le remercier pour son geste.

Juste avant le début de l'eucharistie, ce jeune homme s'est approché de moi et m'a dit qu'il était très heureux de me saluer. « Je m'appelle Alberto et j'ai voulu faire ce voyage pour remercier Don Bosco en personne parce que les Salésiens m'ont sauvé la vie ».

Je l'ai remercié et je lui ai demandé pourquoi il me racontait cela. Il a continué son témoignage et chaque mot m'a touché de plus en plus. Il m'a raconté qu'il était un garçon difficile, qu'il avait donné beaucoup de fil à retordre aux Salésiens qui l'avaient accueilli dans l'un des foyers pour garçons en difficulté. Il a ajouté qu'ils auraient eu des dizaines de

raisons de se débarrasser de lui parce que « j'étais un pauvre diable, et je ne pouvais que m'attendre à quelque chose de mauvais de la part du monde et de la vie, mais ils ont été très patients avec moi ».

Il poursuivit : « J'ai réussi à faire mon chemin, j'ai continué à étudier et, malgré ma rébellion, ils m'ont toujours donné de nouvelles opportunités, et aujourd'hui je suis un père de famille, j'ai une belle petite fille et je suis éducateur social. Sans ce que les Salésiens ont fait pour moi, ma vie serait très différente, peut-être même qu'elle serait déjà terminée.

Je suis resté sans voix et très ému. Je lui ai dit que j'étais très reconnaissant pour son geste, ses paroles et son cheminement, et que son témoignage de vie était la plus grande satisfaction pour un cœur salésien.

Il a fait un geste discret et m'a indiqué un salésien qui était là à ce moment-là, qui avait été l'un de ses éducateurs et l'un de ceux qui avaient été très patients avec lui. Le salésien s'est approché en souriant et, je pense avec une grande joie dans le cœur, m'a confirmé que c'était bien le cas. Nous avons déjeuné ensemble, puis Alberto est retourné dans sa famille.

Une mère heureuse

Cinq jours après cette rencontre, je me trouvais dans le sud de l'Inde, dans l'État d'Hyderabad. Au milieu de nombreuses salutations et activités, on m'a annoncé un après-midi que j'avais de la visite. C'était une jeune mère avec sa fille de six mois qui m'attendait à la réception de la maison salésienne. Elle voulait me saluer.

Le bébé était beau et, comme elle n'avait pas peur, je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre dans mes bras et de la bénir à mon tour. Nous avons pris quelques photos souvenirs, comme le souhaitait la jeune maman. C'est tout ce qu'il y a eu dans cette rencontre.

Il n'y eut plus d'autres paroles, mais l'histoire était douloureuse et belle à la fois. Cette jeune mère était

autrefois une enfant « jetable », vivant dans la rue sans personne. Il est facile d'imaginer son destin.

Mais un jour, dans la providence du bon Dieu, elle a été trouvée par un salésien qui avait commencé à accueillir des enfants des rues dans l'État d'Hyderabad. Elle était l'une des filles qui avaient réussi à obtenir un foyer avec d'autres filles. Avec les éducateurs, mes frères salésiens veillaient à ce que tous les besoins fondamentaux soient satisfaits et pris en charge.

Ainsi, cette petite fille, ramassée dans la rue, a pu s'épanouir à nouveau, s'engager dans un parcours de vie qui l'a conduite à être aujourd'hui une épouse et une mère et, ce qui est incroyablement inestimable pour moi, une enseignante dans la grande école salésienne où nous nous trouvions à l'époque.

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser au nombre de vies sauvées du désespoir et de l'angoisse dans le monde salésien, au nombre de mes bons frères et sœurs salésiens qui s'agenouillent chaque jour pour « laver les pieds » des petits et des grands Jésuites dans nos rues.

C'est la clé pour que de nombreuses vies puissent être transformées pour le meilleur.

Comment ne pas voir dans ces deux faits la « main de Dieu » qui nous tend la main à travers le bien que nous pouvons faire ? Et que c'est nous tous qui, dans n'importe quelle partie du monde, dans n'importe quelle situation de vie et de profession, croyons en l'humanité et en la dignité de chaque personne, et croyons que nous devons continuer à construire un monde meilleur.

J'écris cela parce que les bonnes nouvelles doivent aussi être connues. Les mauvaises nouvelles se propagent d'elles-mêmes ou trouvent des personnes intéressées. Ces deux histoires vécues, si proches dans le temps pour moi, confirment une fois et mille fois la valeur du bien que nous essayions de faire tous ensemble.

Et aussi ce qu'un chant salésien a poétiquement exprimé : « Je dis que Jean Bosco est vivant, ne pensez pas qu'un tel Père

puisse nous abandonner. Il n'est pas mort, le Père vit, il a toujours été là et il reste, lui qui s'est occupé des jeunes abandonnés et orphelins, des enfants des rues, seuls, qu'il a aidés à changer... Je dis que Jean Bosco est vivant et qu'il a entrepris mille initiatives. Ne voyez-vous pas sa sollicitude de père à l'œuvre dans le monde entier ? Ne l'entendez-vous pas entonner son chant à tant de filles, tant de fils, qui portent ces reflets du Père que nous aimons ? Il vit, quand ses salésiens sont ainsi.

Je vous souhaite à tous de joyeuses Pâques ; et à ceux qui se sentent éloignés de cette certitude de foi, je souhaite le meilleur, avec beaucoup de cordialité.

Life

« Life » est un groupe de jeunes, né en 1975 en Sicile, qui veut vivre les valeurs humaines et chrétiennes avec engagement et les exprimer à travers le langage artistique. Spectacles, musique, chants, danses pour proposer un message au public, pour dire quelque chose qui aide à réfléchir et aussi à prier. Ils veulent apporter la proposition chrétienne dans les théâtres et sur les places, dans une nouvelle façon d'évangéliser.

Je les avais vus à l'œuvre sur la scène de l'un des plus grands théâtres de Catane, devant plus de 1 800 jeunes des écoles de la ville. Ils présentaient une comédie musicale qui, dans un langage jeune, permettait de réfléchir à la valeur de la vie. Chants, danses, lumières et effets spéciaux avaient gardé ces jeunes cloués à leur siège toute la matinée. En sortant, j'ai voulu me mêler aux spectateurs pour attraper quelques commentaires : « Vraiment cool ! J'ai adoré les ballets ! »... « Tu as vu qu'il y avait aussi un orchestre en

direct ? J'aimerais demander s'ils m'emmènent avec eux »...
« Ils ont à peu près mon âge, mais quelles voix ! ... ».

Moi aussi, j'ai été impressionnée par ce groupe de jeunes acteurs, non seulement en raison de la qualité de leur prestation, mais aussi parce qu'avant même l'arrivée du public, j'avais vu qu'ils travaillaient dur pour que tout soit en ordre : il y avait ceux qui positionnaient les lumières pour les éclairages, ceux qui essayaient les micros, ceux qui rangeaient les costumes, ceux qui s'essayaient à la dernière répétition d'un ballet et ceux qui faisaient leurs vocalises pour alléger la voix. Chacun savait ce qu'il avait à faire et, avec un sens des responsabilités, s'est acquitté de sa tâche. Lorsque le théâtre était plein, avant le coup d'envoi, ils ont tous disparu derrière le rideau fermé. J'ai voulu jeter un coup d'œil et j'ai vu que, disposés en cercle, ils étaient tous là pour une courte prière avant le début du spectacle. J'ai été frappé par ce fait. Je savais que c'était un groupe salésien appartenant à l'Association CGS (Cinecircoli Giovanili Socioculturali) ; j'ai donc décidé d'aller les voir à leur siège pour en savoir plus et mieux les connaître.

J'ai trouvé un environnement très simple : une petite salle pour les répétitions et les réunions, une petite salle pour les enregistrements, une mezzanine avec des armoires pour les costumes, une salle de stockage pour les scènes et le matériel d'éclairage et de sonorisation, mais j'ai surtout trouvé beaucoup de créativité et d'esprit salésien. J'ai été accueilli par Armando B., fondateur et chef du groupe, ainsi que compositeur de toute la musique, et cinq autres jeunes hommes. Je leur ai demandé de me raconter un peu leur histoire.

– Notre groupe, intervient Armando, s'appelle LIFE, Vie ! Oui, parce que nous sommes ensemble pour découvrir le sens de la vie et pour annoncer la joie de vivre au monde. Nous sommes nés en 1975 du désir de certains d'entre nous, alors âgés de 15 ans, d'être ensemble, liés par notre amour de la musique. Nous avons parcouru un long chemin depuis lors ! Au fil des

années, le besoin a progressivement mûri d'approfondir notre foi, de vivre les valeurs humaines et chrétiennes avec engagement, et de les exprimer à travers un langage artistique. C'est ainsi que sont nées nos comédies musicales, des spectacles entièrement conçus et réalisés par nous : de la musique aux paroles, des costumes aux décors, de l'éclairage au son... et nous avons également enregistré de nombreuses cassettes et CD.

– Tu peux voir ici sur les murs les affiches et les photos de nos spectacles pendant toutes ces années,' ajoute Paolo.



« **Life** » était le premier spectacle original qui abordait le problème de la drogue et du dialogue au sein de la famille ; puis il y a eu « **Bienvenue pauvreté** », qui nous aide à réfléchir sur le consumérisme et la vraie liberté qui découle du détachement des richesses ; La déviance juvénile et les propositions éducatives de Don Bosco dans '**Mon nom est aussi Jean**' ; le choix du dernier dans la comédie musicale '**La fille de Poitiers**', la culture de la vie contre la culture de la mort dans '**Ouvre-toi à la vie**' ; la sagesse de l'Évangile qui chevauche celle du monde dans '**Et si ce n'était pas un rêve ? Histoires à vivre** », des petites histoires d'aujourd'hui et d'hier à la lumière de la spiritualité salésienne ; « 3P » – Père Pino Puglisi, l'histoire du prêtre victime de la mafia ; « **Sur les ailes de l'amour** », présentant l'expérience du serviteur de Dieu Nino Baglieri ; et « Ce qui reste est l'amour », sur le message de St Paul.

– Récemment, nous avons mis en scène '**Baraccopoli**', intervient Giuseppe, une comédie musicale qui aborde le thème des marginaux et de la solidarité. La dernière en date, cependant, est une pièce sur le pape François et son message aux gens de notre époque. Elle s'intitule « **De la fin du monde** » .

Sara l'a interrompu et, en me montrant quelques DVD, a ajouté

:

– Tu vois, nous nous sommes également essayés à la production de films et, en plus des versions cinématographiques de « Histoires à vivre » et « Ouvrir la vie », nous avons réalisé trois autres films – « **L’athlète de Dieu, Placido et Nicolò** » – qui ont reçu des prix spéciaux et des récompenses.

J’ai été vraiment étonné par le matériel qui documente tant d’années d’activité, et j’ai osé une question :

– Qu’est-ce qui te pousse à faire tout cela ?

Alessandra a souri et a répondu :

– La nôtre veut être une nouvelle façon de faire de l’évangélisation, d’apporter la proposition chrétienne dans les théâtres et sur les places. L’expérience de nos tournées est toujours passionnante : nous avons voyagé d’un bout à l’autre de l’Italie et nous sommes aussi allés à l’étranger. Chaque fois, c’est une nouvelle charge car en même temps que nous « annonçons » quelque chose, la conscience et la conviction de ce que nous proposons aux autres grandissent.

Armando ajoute :

– Pour pouvoir dire quelque chose aux autres, il est indispensable de vivre d’abord une réalité ! C’est pourquoi notre C.G.S. investit beaucoup dans la formation : chaque samedi, nous nous réunissons pour prier ensemble et chaque dimanche, nous avons notre réunion de formation. En été, nous réservons une dizaine de jours pour le « camp d’expression », des journées pendant lesquelles nous réfléchissons à la parole de Dieu et exprimons nos réflexions de manière créative (musique, danse, mime...). À certains moments de l’année liturgique, nous nous réunissons pour une journée de retraite. C’est une proposition, la nôtre, que nous offrons à de nombreux jeunes de notre région et au-delà, de différentes tranches d’âge. Les plus âgés accompagnent les plus jeunes. Beaucoup viennent à nous attirés par la musique et le désir de trouver des amis et de former un groupe, et s’engagent progressivement dans un chemin de foi.

– Oui, intervient Simone, je peux témoigner avec ma propre histoire : au début, je suis venu au groupe uniquement parce que j’aimais le théâtre et que je voulais aussi apprendre à

jouer d'un instrument. Ici, j'ai trouvé l'un et l'autre, mais surtout j'ai rencontré des gens qui ont su m'écouter et qui m'ont montré un mode de vie différent de celui que j'avais connu jusqu'alors. Ici, j'ai aussi commencé à connaître l'Évangile.

Je me suis senti bien avec eux et je suis resté pour discuter jusqu'au soir. J'ai appris les nombreuses expériences de ces jeunes, comme aller dans les pubs pour jouer de la musique et engager les jeunes clients dans des dialogues sur certains sujets qui les inciteraient à réfléchir à leur vie, ou aller apporter de l'aide aux sans-abri lors de soirées particulièrement froides, ou gérer un oratoire dans le quartier à la manière de Don Bosco, ou animer des rassemblements de jeunes lors de rassemblements diocésains ou régionaux.

Je suis retourné un samedi pour les voir. C'était tout un chantier : Joseph animait la réunion des préadolescents qui s'entassaient dans la petite salle habituellement utilisée pour les enregistrements, trois autres jeunes peignaient les scènes du spectacle en cours de programmation, un petit groupe répétait les différentes voix d'une chanson, tandis que deux s'appliquaient à écrire sur des feuilles de papier. « Préparons la réunion de demain soir pour les familles », m'ont-ils dit. « Il y aura les couples de ceux qui appartiennent au groupe, mais aussi les parents de nos jeunes. Nous voulons aussi les impliquer dans un voyage de formation ».

Tant de vie dans ce groupe ! – Je me suis dit : ils ont vraiment choisi le bon nom : VIE !

Galerie de photos « Life »

<
>



J'ai compris ce que ressentait Don Bosco

Le lendemain de la célébration solennelle de Don Bosco, j'ai ressenti une émotion intense.

Après des contrôles assez stricts, j'ai franchi le seuil de [l'Institut Pénitentiaire pour Mineurs « Ferrante Aporti » de Turin](#), qui s'appelait autrefois « La Generala ».

Sur l'un des murs, il y a une grande plaque rappelant les visites de Don Bosco aux jeunes en prison. Combien de fois, avec les poches de sa soutane rapiécée pleines de fruits, de chocolats

du tabac, il avait franchi de lourdes portes comme celles-ci, au Sénat, au Centre correctionnel, aux Tours et ensuite ici à la Generala, pour rendre visite à ses « amis », les jeunes prisonniers. Il parlait de la valeur et de la dignité de chaque personne, mais souvent, à son retour, tout était détruit. Celles qui semblaient être des amitiés naissantes étaient mortes. Les visages étaient redevenus durs, des voix sarcastiques sifflaient des blasphèmes. Don Bosco ne parvenait pas toujours à surmonter son découragement. Un jour, il a éclaté en sanglots. Dans la pièce lugubre, il y eut un moment

d'hésitation. « Pourquoi ce prêtre pleure-t-il ? » a demandé quelqu'un. « Parce qu'il nous veut du bien. Même ma mère pleurerait si elle me voyait ici. »

L'impact de ces visites sur son âme était si grand qu'il a promis au Seigneur de faire tout son possible pour que les garçons ne soient pas envoyés là-bas. C'est ainsi que l'oratoire et le système préventif sont nés.

Beaucoup de choses ont changé. Les fils de Don Bosco n'ont pas abandonné le chemin tracé par le Père. Il est de tradition que les aumôniers soient salésiens. Parmi les aumôniers « historiques » se trouve le bien-aimé Père Domenico Ricca, qui a pris sa retraite l'année dernière après plus de 40 ans de service. Un autre salésien, le Père Silvano Oni, a pris sa place et les novices salésiens, sous la direction du maître du noviciat, vont chaque semaine à la rencontre des jeunes détenus de l'Institut Pénitentiaire, avec une initiative appelée « la cour derrière les barreaux ». Tous les « détenus » sont beaucoup plus jeunes que les novices de Don Bosco. Et la grande majorité n'a pas de parents.

C'est pourquoi nous, Salésiens, aimons tant les jeunes

Comme Don Bosco, j'ai laissé parler mon cœur. Les éducateurs qui accompagnent ces jeunes au quotidien étaient également présents. J'ai salué tout le monde, y compris les nombreux jeunes étrangers. J'ai senti que la communication était possible. Plus tôt, trois novices avaient récité une courte scène de la vie de Don Bosco. Ils m'ont ensuite donné la parole et ont également donné aux jeunes la possibilité de me poser trois ou quatre questions. Et c'est ce qui s'est passé. Ils m'ont demandé qui était Don Bosco pour moi, pourquoi j'étais salésien, ce que c'était de vivre ce que je vis et pourquoi j'étais venu les voir.

Je leur ai parlé de moi, de mon origine et de ma nationalité. « Je suis espagnol, né en Galice, fils d'un pêcheur. J'ai étudié la théologie et la philosophie, mais je connais bien

mieux la pêche car mon père me l'a enseignée. J'ai choisi de devenir salésien il y a 43 ans, je voulais être médecin, mais je me suis rendu compte que Don Bosco m'appelait à prendre soin des âmes des plus jeunes. Parce qu'il n'y a pas de bons et de mauvais jeunes, mais des jeunes qui ont moins reçu, et comme l'a dit notre saint, dans chaque jeune, même dans le plus malheureux, il y a un point accessible à la bonté, et le premier devoir de l'éducateur est de chercher ce point, la corde sensible de ce cœur, et de faire fleurir une vie. C'est pourquoi nous, les salésiens, aimons tant les jeunes. Nous pouvons tous faire des erreurs, mais si vous croyez en vous-mêmes, si vous faites confiance à vos éducateurs, vous en sortirez meilleurs. Mon rêve est de vous rencontrer tous un jour à Valdocco avec les jeunes que j'ai salués hier lors de la fête de notre Saint.

Pendant le déjeuner, un jeune homme m'a demandé s'il pouvait me poser une question en privé. Nous nous sommes séparés un peu du grand groupe pour ne pas être interrompus. « A quoi sert ma présence ici ? » m'a-t-il demandé sans détour. Je lui ai répondu : « Je crois sincèrement que c'est pour rien et pour beaucoup. Pour rien, parce que la prison, l'internement ne peut pas être une destination ou un lieu d'arrivée, seulement un lieu de passage. Mais, ai-je ajouté, je pense que cela te fera beaucoup de bien parce que cela t'aidera à décider que tu ne veux plus revenir ici, que tu as la possibilité d'un meilleur avenir, qu'après quelques mois ici, il y a la possibilité d'aller dans une des communautés d'accueil que nous, les salésiens, avons, par exemple à Casale, pas loin d'ici...'.

Dès que j'ai dit cela, le jeune homme a ajouté, sans me laisser finir : 'Je le veux, j'en ai besoin, parce que j'ai été au mauvais endroit et avec les mauvaises personnes'.

Nous avons parlé. Ils ont parlé. Et j'ai réalisé à quel point il est vrai que, comme l'a dit Don Bosco, dans le cœur de chaque jeune, il y a toujours des graines de bonté. Ce jeune

homme, et beaucoup d'autres que j'ai rencontrés, sont totalement « récupérables » si on leur donne la bonne opportunité, après les erreurs qu'ils ont commises.

J'ai à nouveau salué les jeunes, un par un. Nous nous sommes salués avec une grande cordialité. Leurs regards étaient propres, leurs sourires étaient ceux de jeunes battus par la vie, de jeunes qui avaient commis des erreurs, mais pleins de vie. J'ai perçu chez les éducateurs un grand sens de la vocation. Cela m'a plu.

À la fin du temps imparti – qui avait été convenu – j'ai dit au revoir et l'un d'eux s'est approché de moi et m'a dit : « Quand reviens-tu ? ». J'étais ému. J'ai souri et je lui ai dit : « La prochaine fois que tu m'inviteras, je serai là, et en attendant, je t'attendrai, comme Don Bosco, au Valdocco ».

C'est ce que j'ai vécu hier.

Amis du Bulletin salésien, amis du charisme de Don Bosco, comme hier, aujourd'hui aussi il est possible d'atteindre le cœur de chaque jeune. Même dans les plus grandes difficultés, il est possible de s'améliorer, il est possible de changer pour vivre honnêtement. Don Bosco le savait et y a travaillé toute sa vie.

Volontariat international à Benediktbeuern

Volontaires de Don Bosco : l'engagement des jeunes pour un avenir meilleur

Depuis plus de 20 ans, la province salésienne allemande de Don Bosco est engagée dans le domaine du volontariat des jeunes. Grâce au programme « Volontaires de Don Bosco », les salésiens d'Allemagne offrent chaque année à environ 90 jeunes une expérience de formation et de vie dans les maisons salésiennes de la province et dans différents pays du monde.

Pour de nombreux jeunes Allemands, il est d'usage, une fois leur formation scolaire terminée, de consacrer une année de leur vie au travail social. Pour de nombreux jeunes Allemands, le profil des salésiens est une source d'inspiration au moment de choisir une organisation pour les accompagner dans cette expérience. Malgré la sécularisation de la société allemande et la perte constante de fidèles de l'Église ces dernières années, de nombreux jeunes frappent à la porte des salésiens avec la claire intention d'aider leur prochain et d'apporter une petite contribution à un monde meilleur. Ces jeunes trouvent dans la figure de Don Bosco une forme de foi et un exemple de vie.

Les personnes qui demandent l'admission au programme de volontariat auprès des bureaux compétents de la Province à Benediktbeuern et Bonn n'ont pas toutes eu, au cours de leur vie, une expérience dans des groupes de jeunes liés à l'Église et surtout aux salésiens. Certains d'entre eux ne sont pas baptisés, mais reconnaissent dans l'offre éducative salésienne une possibilité de croissance personnelle, basée sur des valeurs fondamentales pour leur propre développement. C'est pourquoi, chaque année, tant de jeunes commencent une expérience de volontariat avec le programme « Volontaires de Don Bosco » : au cours des week-ends de formation, les jeunes apprennent non seulement des informations utiles sur les

projets, mais se confrontent également au système préventif et à la spiritualité salésienne, se préparant ainsi au temps qu'ils mettront au service d'autres jeunes.



Les volontaires sont accompagnés pendant leur expérience par une équipe de coordinateurs, qui s'occupent non seulement des aspects organisationnels, mais surtout du soutien avant, pendant et après l'expérience de volontariat. Et oui, car l'année de volontariat ne se termine pas le dernier jour de service dans la maison salésienne d'accueil, mais se poursuit toute la vie. Cette année au service des autres représente un socle de valeurs qui a un fort impact sur le développement futur des volontaires. Don Bosco a éduqué les jeunes afin d'en faire des citoyens intègres et de bons chrétiens : le programme des Volontaires de Don Bosco s'inspire de ce principe fondamental de la pédagogie salésienne et cherche à créer les bases d'une société meilleure, dans laquelle les valeurs chrétiennes caractérisent à nouveau nos vies.

La province allemande offre aux jeunes la possibilité de se rencontrer à toutes les étapes de l'expérience du volontariat : réunions d'orientation, offres d'information en ligne, cours de formation, fêtes et réunions annuelles d'échange d'expériences sont les activités de base sur lesquelles repose le succès du programme « Don Bosco Volunteers ».

Une équipe de coordination composée de collaborateurs du centre de formation des jeunes Aktionszentrum Benediktbeuern et du bureau de la mission à Bonn, soutenue par l'économiste provincial, le P. Stefan Stöhr, et le responsable de la pastorale des jeunes, le P. Johannes Kaufmann, gère et dirige toutes les activités, développant le programme dans toutes ses composantes.

L'expérience de volontariat commence avec la demande d'adhésion au programme : les jeunes participant au programme

national commencent leur service en septembre et prennent part à 25 jours de formation pendant l'année de volontariat. Pour les volontaires qui ont l'intention de partir à l'étranger, le chemin est un peu plus long : après une réunion d'orientation en automne, des sélections sont effectuées et les candidats reçoivent des informations de la part d'anciens volontaires qui ont déjà participé au programme dans le passé. La phase de formation commence dans les premiers mois de l'année et comprend un total de 12 jours de préparation, pendant lesquels les volontaires reçoivent des informations sur la pédagogie de Don Bosco, le travail des salésiens dans le monde, des sujets importants comme la communication interculturelle et les précautions à prendre en cas d'urgence pendant l'expérience à l'étranger. En juillet, les volontaires reçoivent une bénédiction et une médaille de Don Bosco comme symbole d'appartenance à la famille salésienne.

Le départ des jeunes est prévu pour le mois de septembre, et vers le milieu du service, des réunions de réflexion sont proposées dans les différentes régions où travaillent les volontaires, tenues par l'équipe de coordination de la Province d'Allemagne. L'expérience se termine par un séminaire de clôture, peu après le retour de l'activité à l'étranger, au cours duquel sont jetées les bases d'un engagement futur dans la Famille salésienne.

Chaque année, deux réunions sont organisées dans la province pour tous ceux qui ont participé au programme depuis le début des activités dans les années 1990. L'équipe de coordination de la Province s'occupe de tous les aspects organisationnels, notamment : la recherche de maisons salésiennes intéressées à collaborer dans le domaine du volontariat ; le financement des activités par des fonds ministériels et européens ; le soutien en cas d'urgence ; l'organisation des aspects liés à l'assurance maladie des volontaires ; la communication avec les familles des volontaires.



Plus d'un millier de jeunes ont déjà participé au programme « Volontaires de Don Bosco » en Allemagne et à l'étranger au cours des 25 dernières années.

Dans une étude menée il y a quelques mois par les provinces allemandes, à laquelle ont participé environ 180 anciens volontaires, on a observé un engagement constant des jeunes dans le travail social, même plusieurs années après leur expérience de volontariat. L'accent mis par les répondants sur des questions telles que l'injustice sociale, le racisme, l'écologie et le développement durable est particulièrement évident. Cette étude a démontré la valeur de ce programme, non seulement en termes d'aide immédiate que les volontaires peuvent apporter à leur communauté d'accueil pendant leur année de service, mais aussi en termes d'effets positifs qui peuvent être enregistrés à long terme, une fois qu'ils ont terminé leurs études universitaires ou se sont engagés dans leur parcours professionnel.

Un aspect important du programme « Volontaires de Don Bosco » est son inclusion dans des programmes nationaux et européens, tels que le « Corps européen de solidarité » de la Commission européenne, les programmes nationaux de volontariat du ministère de la Famille et de la Jeunesse ou le programme « weltwärts » du ministère fédéral de la Coopération économique, afin de rendre l'offre de formation des salésiens plus visible pour les institutions. Des contrôles de qualité constants effectués par des associations compétentes certifient l'efficacité et la transparence de l'offre de formation du programme « Volontaires de Don Bosco » sur une base semestrielle. Un aspect de ces contrôles de qualité concerne souvent la coopération entre nos bureaux compétents et les structures d'accueil en Allemagne et dans différents pays du monde. Cela distingue l'offre salésienne de beaucoup d'autres agences privées de volontariat, qui coopèrent avec diverses organisations aux profils les plus variés.

Nos volontaires travaillent exclusivement dans des installations salésiennes et sont spécialement préparés à cette expérience de vie. Il importe peu qu'un volontaire soit employé dans un petit village du sud de l'Inde ou dans une métropole européenne. Il y a quelque chose qui unit tous ces jeunes et leur permet de se sentir chez eux pendant leur expérience : Don Bosco, par sa présence dans les communautés d'accueil, leur offre un point de référence dans la vie de tous les jours et leur apporte réconfort et protection dans les moments les plus difficiles. Bien sûr, il serait trop facile de dire qu'une expérience de volontariat se déroule toujours sans problème : la phase d'acclimatation, notamment, peut créer divers problèmes d'intégration pour les volontaires. Mais c'est précisément dans ces situations que l'on peut observer une croissance chez les jeunes, qui apprennent à mieux se connaître, à mieux connaître leurs limites et leurs ressources. L'accompagnement fourni par les communautés salésiennes d'accueil et par le personnel des centres de coordination provinciaux allemands vise à transformer les phases les plus difficiles de ce voyage en occasions de réflexion et de croissance personnelle.

De nombreux défis nous attendent à l'avenir : les deux dernières années nous ont montré que le monde change et la crainte que la guerre anéantisse la perspective d'une société plus juste semble grandir dans les nouvelles générations. Le programme « Volontaires de Don Bosco » veut être une lueur et une source d'espoir, afin que nos jeunes puissent construire un meilleur avenir pour notre planète grâce à leur engagement.

Francesco BAGIOLINI
Benediktbeuern, Allemagne

Galerie de photos Volontariat

international à Benediktbeuern

<

>

